

## LETTRE D'ESAIA LÉÉTI, DE MORIJA

Cette lettre, apportée par M. Coillard au Directeur de la Maison des Missions, a été écrite par notre premier converti du pays des Bassoutos. Il reçut le baptême le jour de Noël 1839. Depuis lors, il a fidèlement servi le Seigneur. Pendant quelques années, il a eu la direction spirituelle d'une importante annexe, appelée Kolo, et des villages avoisinants. Son âge et ses infirmités l'ont forcé récemment à prendre sa retraite. Il est retourné dans la station où il avait trouvé le salut, et c'est de là qu'il a adressé à l'un des deux missionnaires qui le baptisèrent, il y a quarante ans, les lignes affectueuses que l'on va lire :

Morija, 12 novembre 1879.

Mon père bien-aimé,

Dieu me permet encore une fois de m'entretenir avec toi ; je suis heureux de pouvoir aujourd'hui prendre la plume, les yeux tournés vers la France. Mais je suis triste aussi, car lorsque je pense à toi, je ressemble à ceux qui étaient assis à Babylone sur les bords d'un fleuve qui, je crois, s'appelait l'Euphrate. Mais je ne veux pas m'étendre davantage là-dessus ; je dois plutôt me réjouir de ce que je parle à mon père, à qui je puis ouvrir mon cœur, ce cœur qui est plein de bonnes et de mauvaises choses.

Après ce commencement, je te prie de saluer pour moi les Eglises de France qui t'envoyèrent ici. Tu nous dis en arrivant que Dieu vous avait fait sortir du milieu d'elles. C'est ainsi qu'il vous fit trouver un pécheur qui s'était enfoncé dans le mal plus que tous les autres pécheurs du Lessouto ; or, lorsque Dieu dit qu'il n'y a pas d'homme juste, non pas même un seul, c'est bien des Bassoutos qu'il parlait.

Je voudrais qu'en saluant les Eglises de nos pères de France, tu pusses leur chanter notre cantique septième

qu'elles ne connaissent pas. Peut-être qu'en France aussi, on sait que l'homme qui ne connaît pas Dieu est une bête des champs.

Le Seigneur m'a conservé jusqu'ici. Je suis revenu à Morijsa ; tu sais que j'étais sujet à de fréquentes maladies . Cependant, depuis que j'ai quitté Kolo, je ne suis pas satisfait et je demande qu'on me donne du travail. Je sens que de ne rien faire est quelque chose de pire que les infirmités de la vieillesse. Tes enfants te diront ce que je suis encore capable de faire.

Je te salue, ô mon père ; ma femme salue aussi son père et sa mère. Salue pour nous les filles de ton frère (feu M. Arbousset), bien que je ne sache pas si elles sont dans ta ville ou ailleurs.

ESAÏA LÉÉTI.

Le cantique septième, que le brave Lééti voudrait que son ancien pasteur pût faire entendre aux Eglises de France, se chante sur l'air de notre psaume 89 et commence par cette strophe :

Jéhovah, Molimo oa Iseraëlé,  
 U ré falalitsé léfifing la pélé!  
 Ré thaba hakakang ha ré u khoumaméla,  
 Kayenou ré bathou, ré tséba go rapéla !

Jéhovah, Dieu d'Israël,

Tu nous as retirés de nos anciennes ténèbres !

Que nous sommes heureux quand nous nous prosternons devant  
 [toi]

Maintenant que nous savons prier, nous sommes des hommes !

C'est au dernier vers que le vieil évangéliste fait allusion dans sa lettre, lorsqu'il dit : « Peut-être qu'en France aussi on sait que l'homme qui ne connaît pas Dieu est une bête des champs. »

